

LES MOUSSELINES DE DACCA

Les mousselines de Dacca ont atteint une célébrité qui, à l'exception peut-être de la lame damasquinée, est sans rivale dans les industries de l'Orient. La renommée de cette industrie date d'une antiquité éloignée; il a été dit que les mousselines de Dacca étaient bien connues du temps de Babyloane et de l'Assyrie, quoique la vérité historique de ce fait reste à établir. Plin, dans l'énumération des importations d'Egypte et de l'Arabie, paraît avoir remarqué les mousselines du Bengale. Mention est aussi faite des fins tissus de coton de l'Inde dans un ouvrage du neuvième siècle intitulé "Récits sur l'Inde et la Chine par deux voyageurs mahométans".

Il est certain, toutefois, dit "Textile American," que les mousselines de Dacca furent introduites en Europe dans le premier siècle de l'ère chrétienne et étaient bien connues du temps des Romains.

C'est à l'époque des Grands Mogols et plus spécialement pendant les règnes de Jehangir, Shah Jehan et Aurangzib que Dacca fut au zénith de sa prospérité, que l'industrie florissait sous le patronage impérial et que ces mousselines ressemblant à des fils de la Vierge étaient tissées. On les a comparées à un travail de fée plutôt qu'à une production de la main humaine; elles formaient le cadeau le plus riche que le Bengale pût offrir à ses princes.

La fabrication des mousselines de Dacca continua à être florissante sous le patronage des empereurs qui se succédèrent à Delhi, ne perdant rien de leur beauté et de leur finesse originales. Non seulement dans l'Inde, mais même dans les centres de la mode en Europe, ces mousselines firent fureur dans le monde élégant. Les meilleurs fileuses étaient les femmes Hindoues, de 18 à 39 ans. Après 39 ans, ces femmes commençaient à décliner et, à 40 ans, leur vue ayant généralement baissé, elles étaient incapables de filer un fil très fin. Elles travaillaient d'habitude le matin et l'après-midi, quand la lumière est moins éblouissante et qu'il y a de l'humidité dans l'air pour empêcher le fil de casser. C'est dans l'organisation remarquable des indigènes de l'Orient, qu'il faut rechercher la cause de la perfection de la fabrication de la mousseline dans l'Inde. Leur tempérament correspond à tout ce qui a été décrit par les physiologistes sous le nom de tempérament nerveux.

On a raconté bien des histoires sur la délicatesse des matériaux employés. Tavernier nous dit que la mousseline était si fine que quand elle était sur une personne, on voyait toute la peau, comme si elle n'était pas couverte. Les marchands n'avaient pas la permission de l'exporter et le gouverneur envoyait toute la

TISSUS ET NOUVEAUTES

mousseline au sérail du Grand Mogol et aux principaux courtisans.

C'est avec cette mousseline que les sultanes et les femmes des grands nobles se faisaient des chemises et des vêtements pour les grandes chaleurs; le roi et les nobles avaient plaisir à voir leurs femmes porter ces chemises et les faisaient danser ainsi vêtues.

L'ambassadeur du roi de Perse, à son retour de l'Inde, présenta à son maître

gnée. Betts rapporte l'histoire d'une princesse Mongole, dont le père s'était fâché parce qu'elle montrait sa peau à travers ses vêtements; sur quoi, pour sa justification, la jeune princesse expliqua qu'elle avait sur elle sept costumes.

La mousseline de Dacca semble avoir été introduite en Angleterre entre 1666 et 1679. Le déclin de la célèbre industrie de Dacca commença au début du siècle dernier.



Charmant chapeau champignon, fait d'une capote Legehorn. Garniture de roses de juin, de couleurs variées et de feuillage, avec un nœud immense de ruban rose. Présenté par Harry Samuels & Bros.

une noix de coco de la grosseur d'un œuf d'autruche, qui contenait un turban long de 60 coudées (90 pieds), si fin qu'on le sentait à peine dans la main. Etant donnée la dimension d'un œuf d'autruche, cela n'est peut-être pas très extraordinaire. On raconte l'histoire d'un tisserand qui fut châtié et chassé de Dacca pour sa négligence à empêcher une vache de manger une pièce de mousseline étendue sur l'herbe pour y sécher, la vache ayant pris cette mousseline pour une toile d'arai-

LES TROIS QUALITES DU JOURNAL COMMERCIAL

Tout homme d'affaire lit. Mais en général il ne lit pas simplement pour lire. Ce qu'il lit doit ou l'intéresser, ou le renseigner ou lui donner des idées. Il est le mieux servi, quand ce qu'il lit réunit ces trois qualités. Là est la grande force de la presse technique.

L'intérêt d'un homme d'affaires entreprenant doit se concentrer, en premier